

La méridienne du Palais des Princes-Évêques de Liège *

Eric Daled



1. Façade principale du palais des princes-évêques de Liège.

Le palais des anciens princes-évêques de Liège est situé au cœur de la ville : sur la Place Saint-Lambert. Dans le passé, on pouvait aussi trouver une grande et belle église sur cette place : la cathédrale Saint-Lambert, mais elle a été pillée, détruite, puis même drastiquement rasée par les révolutionnaires en 1794.

Le palais actuel est le troisième édifice où résidaient autrefois les princes-évêques de Liège. Le premier a été construit à la fin du X^e siècle, mais il a été détruit par un incendie en 1185. Le second souffrit beaucoup en 1468 lors de la prise et du sac de la ville par les troupes du duc de Bourgogne Charles le Téméraire et il fut finalement détruit par un incendie en 1505.

Erard de La Marck, alors prince-évêque, décida immédiatement de construire une nouvelle résidence – le palais actuel – qui ne fut pourtant achevée qu'à la fin du XV^e siècle. Après un troisième incendie en 1734, la façade Sud de ce palais fut entièrement rénovée (photo 1). Lors de la révolte contre les princes-évêques en 1789, ce palais fut pillé par les rebelles, puis abandonné pendant plus

d'un demi-siècle. Ce n'est qu'à partir de 1849, à l'initiative de Léopold I^r, le premier roi de la Belgique indépendante, qu'il fut restauré, agrandi et modernisé suivant les normes de l'époque pour y installer différents services du nouvel état, de la province et de la ville, dont la Justice. C'est la raison pour laquelle, à Liège, il est également connu sous le nom de « Palais de Justice ».

La méridienne

Comme on peut le voir sur une photo satellite (photo 2), le palais dispose de deux grandes cours ouvertes. La plus grande, la Cour d'Honneur, est un ensemble architectural remarquable et bien connu, aussi auprès des touristes. Parce qu'elle n'est plus accessible au public depuis un certain temps, la deuxième cour ouverte est bien moins connue, même chez les Liégeois. Et, quasiment complètement oubliée, on peut y trouver une méridienne. Elle est située au côté gauche de la façade arrière, entre deux fenêtres de l'étage supérieur. Ses coordonnées géographiques sont approximativement 50° 38' 47" N et 5° 34' 28" E (Google Earth).

* Eric Daled, *De middaglijn van het voormalige Paleis van de Prins-bisschoppen in Luik*, Zon & Tijd 2022-1



2. Vue aérienne du palais, montrant les deux cours ainsi que l'endroit où se trouve la méridienne (flèche rouge).

Une photo datant de 1980 (photo 3) montre clairement qu'il s'agit d'une méridienne verticale de temps vrai. À son sommet se trouve une construction en fer forgé sur laquelle est aménagé un œilleton : une plaque métallique circulaire d'un diamètre de 22 cm, dans laquelle est percée une ouverture ronde de 5 cm de diamètre. Cet œilleton est situé perpendiculairement au mur, à 1,81 m de celui-ci. En dessous, l'ensemble des lignes se compose d'une méridienne proprement dite – d'environ 3 m de long – flanquée de 3 lignes horaires à gauche et de 3 lignes horaires à droite. Elles donnent, avec un intervalle de 10 minutes, l'heure de 11.30 h à 12.30 h – heure solaire vraie locale bien entendu. Les 7 lignes transversales sont des arcs diurnes, la ligne droite centrale étant celle des équinoxes (21 mars - 23 septembre). Les autres lignes sont, comme il se doit, légèrement courbées hyperboliquement vers le haut (au-dessus de la ligne droite) et vers le bas (en dessous de la ligne droite). Les deux lignes extrêmes sont celles des solstices : le solstice d'hiver (21 décembre) en haut et le solstice d'été (21 juin) en bas. L'ensemble de toutes ces lignes n'est pas entièrement symétrique étant donné que le mur sur lequel elles se trouvent décline 5° vers l'ouest.



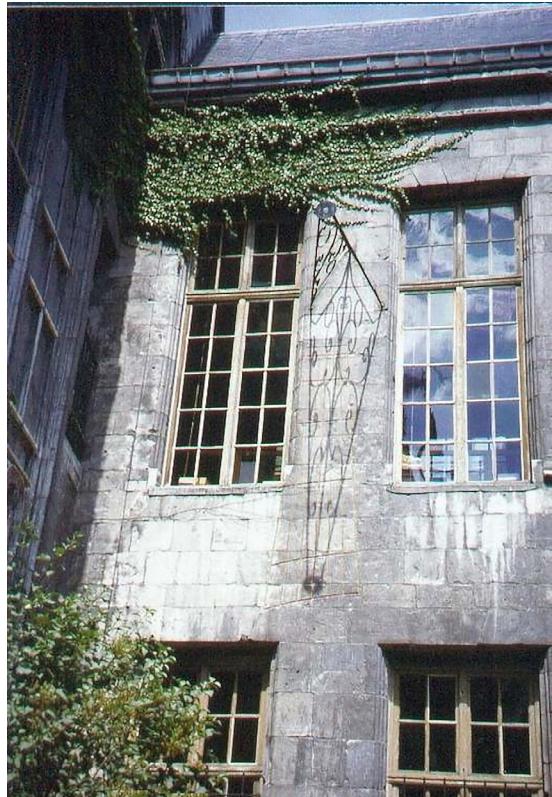
3. La méridienne restaurée (1980).

Toutes les lignes sont gravées dans le mur (15 mm de large) et ont été colorées lors d'une restauration – voir plus loin : dorées pour les lignes horaires et bordeaux pour les arcs diurnes.

Origine

On ne sait pas grand-chose concernant l'origine de cette méridienne. Bien que de nombreux articles et livres aient été publiés au sujet du palais des princes-évêques liégeois, elle n'est mentionnée nulle part, sauf – pour autant qu'on le sache – une seule fois, très brièvement, dans une légende de photo : « *On ne pourra qu'admirer, à la gauche de l'aile nord, une méridienne du XVIII^e siècle, très opportunément restaurée et embellie* ».¹ Sur cette photo d'une partie de l'ensemble des bâtiments de la seconde cour, la méridienne est d'ailleurs à peine visible. De nombreux articles et livres ont également été publiés au sujet de l'horlogerie liégeoise autrefois florissante et célèbre. Là aussi, on ne trouve jusqu'à présent qu'une seule petite mention : « *Au Palais de Liège, il subsiste encore un grand exemplaire sur l'une des façades de la seconde cour.* »²

Seuls quelques journaux et la Société Astronomique de Liège y ont consacré quelques petits articles.^{3,4} Il en ressort que cette méridienne aurait été apportée sur le mur en question au cours du XVIII^e siècle, probablement à la demande de Jean-Théodore de Bavière (Munich, 1703 - Liège, 1763), 95^e prince-évêque de Liège de 1744 à 1763. Comme la cathédrale Saint-Lambert de Liège était à proximité, l'horloge de son clocher pouvait être réglée à l'heure solaire vraie locale. Au son de cloche – midi au clocher de la cathédrale – les belles horloges à pendule du palais des princes-évêque et les horloges des clochers plus éloignés pouvaient être mises à l'heure : il n'y avait en effet pas d'autres



4. *La méridienne en plein soleil : en bas, le petit point lumineux indique le midi solaire vrai local vers la période du solstice d'été.* (© Gnomonica)

références à cette époque et le degré de précision répondait aux normes du siècle.

Si c'est Jean-Théodore de Bavière qui a permis son installation, la méridienne a probablement été réalisée par le fameux horloger Gilles de Befve (souvent aussi écrit « de Beefe ») (1694-1763). Depuis 1740, il était en effet l'horloger du prince-évêque Georges-Louis de Berghes – le prédecesseur de Jean-Théodore de Bavière – et à partir de 1752 il était également l'horloger de la cathédrale Saint-Lambert. En 1754, il construisit la dernière horloge du clocher de cette cathédrale – et donc probablement aussi l'indispensable méridienne. Né à Thimister, Gilles de Befve

1 J.-L. Maes & G. Mottard, *L'ancien Palais des Princes-Evêques et des Etats du Pays de Liège*, Gouvernement provincial de Liège, 1980, p. 68-69.

2 F. Pholien, *L'horlogerie et ses artistes au Pays de Liège*, Éditions d'Art des Imprimeries nationales, Liège, 1934, p. 16.

3 M.H. (probablement Michel Hubin), *La méridienne du Prince-Evêque est restaurée au Palais de Liège*, dans *Le Soir*, 4 septembre 1980 & G. Leunis, *La restauration de la méridienne du palais des princes-évêques*, dans *La Meuse-La Lanterne*, 1 octobre 1980.

4 P. Noez, *La méridienne du Palais des Princes-Évêques*, dans *Le Ciel*, Société Astronomique de Liège, janvier 1982.

n'était pas le premier venu : en 1726, il avait déjà conçu et construit une horloge à carillon pour le clocher de la cathédrale de Lisbonne. En 1730, il fut même chargé de construire deux horloges à carillon pour le palais du roi portugais João V à Mafra.⁵ Le mouvement et le tambour du carillon de l'ancienne église Saint Quintinus à Hasselt ont également été réalisés par lui en 1751 et, chez les antiquaires spécialisés, on peut même encore trouver quelquefois des horloges de parquet portant sa signature.

A cet égard, on pense parfois au brillant horloger liégeois Hubert Sarton (1748-1828). Cette piste est pourtant moins évidente. Hubert Sarton était un élève des illustres horlogers français Julien et Pierre Le Roy à Paris et il ne revint à Liège qu'en 1772 pour servir François-Charles de Velbrück, le nouveau prince-évêque, comme « *premier mécanicien* ». Au cours de son séjour prolongé à Paris, un type amélioré de méridienne y avait été créé : une méridienne qui indiquait le temps solaire moyen sur une grande boucle en forme de huit qui entourait la ligne droite^{6,7,8} – boucle qui ne se trouve pas sur la méridienne du palais des princes-évêques liégeois. Sarton, qui était un mécanicien de précision extrêmement créatif et polyvalent, avait d'ailleurs également inventé et construit « *un cadran manuel de l'équation du temps servant à régler les pendules et les montres sur le mouvement du soleil* ».⁹ Il est donc peu probable qu'après 1772, il ait encore eu besoin d'une méridienne « à l'ancienne ». Dans ce contexte, il peut être utile de signaler qu'un autre horloger liégeois, Michel-Joseph Ransonet (1727-1778), avait

5 A. Thiry, *Deux horlogers liégeois au palais national de Mafra (Portugal)*, dans Horlogerie Ancienne, n° 47, AFAHA, Besançon, 2000, p. 113-118.

6 F. Bedos de Celles, *La gnomonique pratique ou l'art de tracer les cadans solaires avec la plus grande précision, ... Méridienne verticale du temps moyen*, Paris, 1760.

7 J. Le Roy, *Décrire autour d'une ligne méridienne une courbe qui marque le temps moyen*, dans Etrennes Chorométriques, chapitre XIII, Paris, 1760.

8 A. Gotteland, *Grandjean de Fouchy, inventeur de la méridienne du temps moyen*, dans Horlogerie Ancienne, n° 27, AFAHA, Besançon, 1990.

9 F. Pholien, op. cit., p. 67-68.

déjà construit en 1758 une méridienne de temps moyen sur la façade latérale d'un immeuble de la célèbre place Stanislas à Nancy.¹⁰

Un autre nom qui est aussi parfois mentionné dans ce contexte est celui d'Adolphe Quetelet. Dans le cadre de son projet concernant la rationalisation de l'horaire des transports ferroviaires belges alors nouvellement créés, il fit construire à Liège, en 1838, un pavillon astronomique pourvu d'une lunette méridienne. Comme, à cette époque, le palais des princes-évêques était complètement abandonné et négligé, ce pavillon fut installé dans un bâtiment de l'Université de Liège, bâtiment qui a été démolí depuis de nombreuses années.¹¹

Quoiqu'il en soit, les coupures de journaux susmentionnées confirment que la méridienne du palais des princes-évêques liégeois a été restaurée en 1980 dans le cadre de la célébration du millénaire de la ville de Liège et à la demande de Gilbert Mottard, alors gouverneur de la province de Liège. La restauration a été réalisée par José Bosard, un tailleur de pierre et cadranier liégeois bien connu, décédé en 2007. Certaines des informations contenues dans cet article, y compris certaines mesures, proviennent de ses notes personnelles.¹² D'après ces notes, il apparaît également qu'en 1980 une plaque commémorative en bronze avait été prévue avec le texte suivant :

« *Cette méridienne fut installée au 18^e siècle. Elle renseigne le midi vrai. Le rayon solaire passant par l'œilleton indique l'heure locale et la date. Pour obtenir l'heure légale, corriger la lecture en ajoutant, selon l'époque, le nombre de minutes indiquées par la courbe ci-dessous (+ 1 heure en été).* »

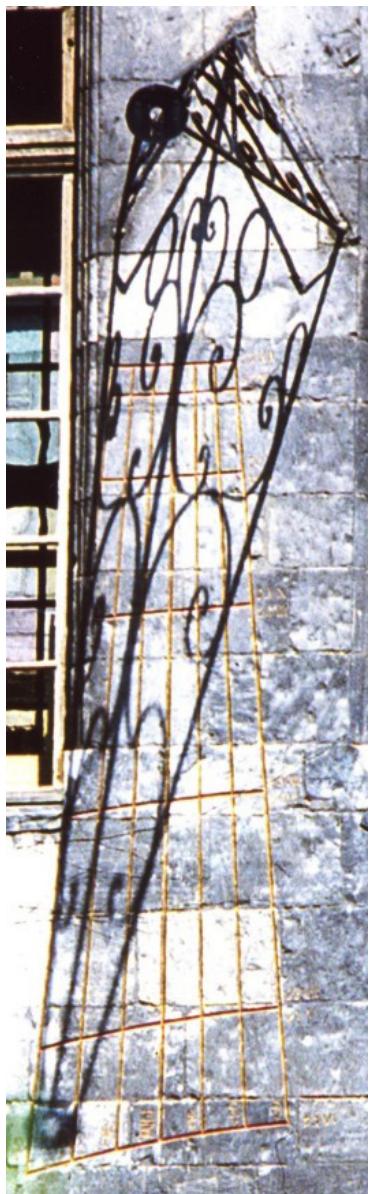
Ce texte prouve qu'une petite courbe d'équation du temps avait été prévue sur la plaque commémorative.

10 M.-L. Wey & E. Blyelle, *Michel-Joseph Ransonet, horloger-inventeur de génie*, dans Horlogerie Ancienne, n° 78, AFAHA, Besançon, 2015.

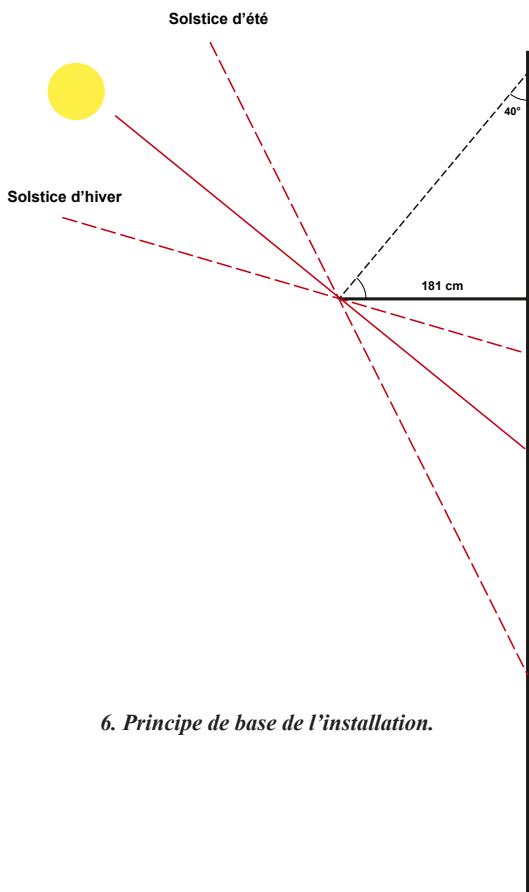
11 H. Van Boxmeer, *Les méridiennes de Quetelet*, Observatoire Royal de Belgique, Bruxelles, 1996, p. 39.

12 J. Bosard, notes manuscrites, mesures et calculs relatifs à la restauration de la méridienne du palais des princes-évêques de Liège, Liège (Rocourt), 1980.

En raison des circonstances, il n'a pas encore été possible d'aller sur place pour examiner l'état actuel de ce patrimoine culturel et scientifique unique en Belgique.



5. *Détail de la méridienne en plein soleil, peu après sa restauration : les lignes horaires gravées dans le mur sont dorées, les arcs diurnes sont colorés en bordeaux. En bas à gauche, le point lumineux indique 11.35 h, vers la période du solstice d'été. (© Gnomonica)*



6. *Principe de base de l'installation.*